



L'un des objectifs des ateliers animés par les élèves de Simplon dans les écoles est d'enseigner le codage aux petites filles.

## ÉDUCATION

# LE CODE DOIT TRAVAILLER SA MIXITÉ

Les écoles de code sont confrontées à des comportements sexistes qui peuvent aller loin. Face à cela, seule une politique proactive pour recruter plus de filles semble fonctionner.

PAR MARION GARREAU ET MARINE PROTAIS

**U**ne chaîne de discussion envahie de contenus pornographiques à teneur misogyne, des blagues sexistes, de la drague déplacée : l'ambiance à l'école de code informatique 42, à Paris, a de quoi faire souffrir les étudiantes. « Les couloirs de l'école ressemblent à un vestiaire de football. Cette ambiance nous bouffe littéralement », confie Mathilde (le prénom a été modifié), qui raconte avoir remonté un étage et demi à reculons afin d'échapper à un étudiant qui voulait regarder sous sa jupe. Lola (le prénom a été modifié), elle, n'osait plus porter de jupe ou de short. « Je ne me sentais pas à ma place parce que j'étais une fille. J'ai hésité à partir », témoigne l'ancienne élève. Fabienne Haas, la directrice de la communication de l'école, admet que « quelques filles sont venues la voir », mais relativise l'importance du phénomène. « Les rares cas de comportements déviants ont été traités immédiatement et des sanctions, pouvant aller à l'exclusion, ont été prises », assure-t-elle. Des conférences sur la diversité ont été organisées et des étudiantes ont créé une association, CodeHer.

Ces comportements sexistes imprègnent les écoles du numérique. Selon l'enquête de Social Builder [lire l'encadré

T. FOULON/DR.

ci-contre], près de 10% des étudiantes interrogées disent avoir subi du harcèlement sexiste, voire sexuel, pendant leur formation. Un phénomène qui est loin d'être nouveau. Claire Saddy, la fondatrice du réseau d'incubateurs Les Premières, a animé il y a cinq ans des groupes de parole à Epitech Lyon. « J'ai rencontré des filles en très grande souffrance, se souvient-elle. Certaines se posaient la question d'arrêter leurs études, d'autres regrettaient leur choix d'orientation. » Si ce sont avant tout les femmes qui en sont victimes, l'enquête de Social Builder montre aussi que « beaucoup d'hommes n'apprécient pas ces comportements », explique Laure Pichot, de Social Builder. Ils sont nombreux à dénoncer l'exhibition d'images pornographiques, qu'ils associent « à une ambiance de travail qui n'est pas positive pour eux ».

**« Il faut réagir immédiatement »**

Les associations d'étudiantes et d'étudiants sont souvent en première ligne dans la lutte contre le sexisme. C'est le cas à l'école Epitech de l'association E-mma. « Dès qu'une remarque sexiste ou un comportement déplacé survient, nous remettons l'auteur à sa place. Et si cela ne suffit pas, nous le signalons à la direction qui agit immédiatement », explique Dipty Chander, présidente d'E-mma France et étudiante à Epitech Paris. L'association, créée en 2013, compte 500 membres, dont une majorité de garçons. Une importante force de frappe. En quatre ans, « les remontées de cas deviennent de moins en moins nombreuses, observe la jeune femme. Les cas sont moins graves. Aujourd'hui, ce sont surtout de jeunes étudiants qui disent aux filles qu'elles ne savent pas coder. Mais même à cela il faut réagir immédiatement, sinon on sait que ça va aller plus loin ». Reste que « sans le soutien de la direction, c'est très difficile d'agir », pointe Dipty Chander.

Le sexisme se nourrit dans ces écoles de la prédominance des étudiants hommes - environ 90 % des effectifs en moyenne. Et il agit comme repoussoir pour les femmes tentées par le numérique. Face à ce cercle vicieux, les directions ont des approches variées. « Nous avons expliqué que ce déséquilibre dans la représentation des genres peut être difficile à vivre pour les filles, répond Cyril Ihssan El Younani, le directeur de l'école de code 101, une franchise de 42 ouverte en novembre à Lyon. Mais nous n'avons pas défini de stratégie à déployer pour lutter contre les comportements déviants. Nous laissons aux filles l'impulsion de créer ce dont elles ont besoin. » D'autres, comme à l'école Simplon, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), se veulent proactifs. « Nous sensibilisons nos élèves à la question. Ils animent des ateliers de code dans les écoles. L'un des volets est axé sur l'apprentissage du code aux petites filles », explique Camille Meier,



**« Le taux de femmes doit passer vite, et non graduellement, de 10 à 40, voire 50%. Car en deçà, les femmes restent une minorité. »**

Sophie Viger, directrice de la Webacadémie

**SEXISME EN FORMATION**

Social Builder a mené une enquête auprès de 1 000 étudiant(e)s de 18 formations tech et numérique. Nous révélons en exclusivité les premiers résultats, portant sur 860 répondants.

**DES FORMATIONS EN MAJORITÉ COMPOSÉES D'HOMMES**

**71%** des répondants assurent suivre une formation essentiellement composée d'hommes, 29% une formation mixte ou surtout composée de femmes.

**93%** des répondants pensent que les femmes sont sous-représentées dans la tech-numérique.

**BLAGUES SEXISTES ET HARCÈLEMENT**

**73%** des femmes dans les formations tech et numériques disent avoir été témoins de blagues en rapport avec leur sexe pendant leurs études.

**10%** des répondantes déclarent avoir subi du harcèlement sexiste, voire sexuel.

**DES HOMMES PEU CONSCIENTS DE LA SITUATION**

**43%** des hommes interrogés déclarent ne pas être témoins d'agissements sexistes, contre 14% des femmes.

**LA MIXITÉ POURTANT CONSIDÉRÉE COMME BÉNÉFIQUE**

**85%** des répondants n'ont pas de préférence quant au sexe de la personne avec qui elles travaillent.

**10%** préfèrent travailler avec une personne du sexe opposé, 5% avec une personne du même sexe.

la responsable grands projets de Simplon. Autre mesure phare, le programme « Hackheuses! ». Une préformation de six semaines adressée à des femmes en réorientation ou en recherche d'emploi. Sur les 39 participantes de la première édition, 20 ont intégré ou vont intégrer Simplon. Une seconde édition va démarrer en janvier. Résultat: Simplon compte dans ses rangs 30% de femmes.

De son côté, la Webacadémie, une école d'informatique filiale d'Epitech, a mis en place une promotion « Ambition féminine », avec 80% de femmes et 20% d'hommes. « Nous ne voulions pas parquer les filles dans une promotion non mixte. Nous sommes persuadés qu'il ne faut pas exclure les hommes de ces problématiques », explique Sophie Viger, la directrice de l'école. Le taux de femmes doit passer vite, et non graduellement, de 10 à 40, voire 50%. Car en deçà, les femmes restent une minorité. » Selon elle, seules des « actions coup de poing » pourront changer les choses. ■

SUITE DE NOTRE ENQUÊTE P. 38 →